

Après la conférence de Monsieur Levannier : Trois regards sur la France du XXème siècle

Trois regards sur la France du XXème siècle, à partir de l'objectif de trois photographes célèbres, c'est ce que vient de nous proposer, pendant une heure et demie, Monsieur Yannick Levannier, photographe lui-même, qui fut formateur chez Kodak pendant des années.

Ces trois photographes : Robert CAPA, Robert DOISNEAU et Jacques Henri LARTIGUE, il les a choisis parce qu'il les aime beaucoup bien sûr, mais aussi pour d'autres raisons :

- Ils ont trois techniques photographiques différentes auxquelles ils sont toujours restés fidèles
- Ils ont photographié la même époque : le début du XXème siècle
- Ils proposent trois visions différentes d'un même pays
- Ils ont fait trois choix de société différents

I. Jacques Henri Lartigue (1894-1986)

Il a dit : « Je ne suis pas photographe, écrivain, peintre. Je suis empailleur des choses que la vie m'offre en passant. »

Même s'il fit la photographie officielle du président Giscard d'Estaing, lui, s'est surtout attaché à photographier des scènes familiales.

Ses domaines de prédilection sont **la famille** qu'il a fixée sur la pellicule lors de réunions familiales, de promenades, de vacances, mais il aimait aussi photographier **le mouvement** et a laissé des photos représentant aussi bien des chutes de vélo que des courses automobiles, du tennis, du patinage ou les débuts de l'aviation.

Il a également fait des **portraits** en soignant les jeux d'ombre et de lumière et comme il peignait également, il a laissé des photographies... de femmes surtout et la peinture correspondante.

II. Robert Capa (1913-1954)

« Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près. » « Les images sont là, il ne nous reste qu'à les prendre. » Cet immigré juif, hongrois, de son vrai nom Endre Friedmann voulait être journaliste. Pour payer ses études à Berlin, il a travaillé dans une agence photo où il préparait les bacs et nettoyait les cuvettes quand on l'a envoyé faire un reportage à Copenhague sur Trotski. Ce sera le début de sa carrière.

Mais il doit fuir Berlin et se réfugie à Paris où il rencontre Gerta, émigrée juive, photographe également. Ils vont vivre et travailler beaucoup ensemble et décident de changer tous deux de nom – il devient Robert Capa et elle Gerda Taro- ce qui a pour conséquence de voir augmenter leurs ventes de photos.

Capa, spécialisé dans l'**événement** a cette particularité de se fondre dans les personnes qu'il photographie : que ce soit à Lisieux où il fait un reportage avec les pèlerins ou au Front populaire, lors de rassemblements, il est « avec » les gens qu'il photographie.

Gerda et lui partent pour l'Espagne dans le but de faire des photos défendant la cause loyaliste. (Hemingway a écrit « Pour qui sonne le glas ? » à partir des photos de Capa.) Il commence à avoir du

succès et à s'attirer les critiques de certains confrères qui, jaloux de cette réussite, l'accusent de faire des photos « posées ».

Il rentre d'Espagne seul, laissant Taro poursuivre son travail, mais elle est tuée, lors d'un reportage, en tombant d'un char.

Il partira ensuite en Chine dont il rapporte des photos qui serviront de couverture à des magazines comme LIFE, fait un reportage sur le Tour de France au cours duquel il photographie beaucoup le public.

En 1939-40, il part aux États-Unis où on lui demande de couvrir le débarquement en Normandie : il est de la première vague d'assaut à Omaha Beach et reçoit le prix du meilleur journaliste de guerre mais il en a assez de la guerre et se tourne vers les photos de mode, les photos de célébrités.

En 1954, il accepte de remplacer, pour un mois, pour suivre la guerre en Indochine, un photographe indisponible. Le 25 mai 1954, il saute sur une mine.

III. Robert Doisneau (1912-1994)

Il se définit lui-même comme « un pêcheur d'images » et non « un chasseur de reportages ». Toutes ses photos sont des photos « posées » et il procède sous forme de thèmes très axés sur **la vie publique, la vie sociale**.

Il se caractérise par une grande rigueur dans l'application des règles de composition de l'image, amenant votre regard vers un élément de la photo sans que vous en ayez conscience et utilisant les regards pour guider la lecture.

C'est en suivant ces techniques, qu'il a photographié, par exemple, les puces de Saint-Ouen, les bouchers mélomanes.

Dans les années 50, les USA lui demandent des photos de la France, de Paris, axées sur la vie sociale pour attirer les Américains dans notre pays. Il photographie les monuments de la capitale avec des amoureux en premier plan : c'est ainsi qu'a été réalisée, en 1950, la célèbre photo *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*.

Il a aussi accordé une place importante au thème des enfants : les enfants et la rue, les enfants et l'école... au thème des parcs, aux Halles. Il a, enfin, réalisé de nombreux clichés d'écrivains, de scientifiques, d'artistes : Prévert, Simenon, Picasso.

Une heure et demie de voyage dans le temps à travers des photos de spécialistes... une heure et demie de découvertes et redécouvertes en compagnie de Monsieur Levannier qui, avec beaucoup d'humour, de simplicité et de clarté nous a fait passer un moment de détente bien agréable !